

Empire songhai

ancien pays

✈ Pour les articles homonymes, voir Songhaï (homonymie).

Cet article ne cite pas suffisamment ses sources [?]

Si vous disposez d'ouvrages ou d'articles de référence ou si vous connaissez des sites web de qualité traitant du thème abordé ici, merci de compléter l'article en donnant les références utiles à sa vérifiabilité et en les liant à la section « Notes et références »

En pratique : Quelles sources sont attendues ?
Comment ajouter mes sources ?

Empire songhaï

env. 1464 – 1591



Étendue de l'empire
songhaï vers 1500.

Informations générales

Statut Empire

Capitale Gao

Langue Songhaï

Monnaie Cowry
(en)

Superficie

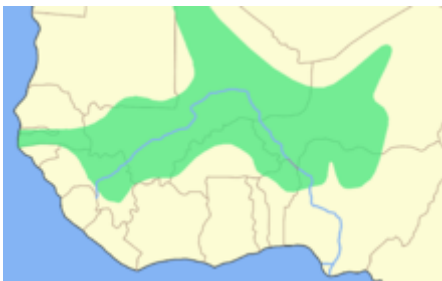
**Superficie
1500** 1,4
millions
de
km²^[1]

Entités
précédentes :

- Empire de Gao

Entités
suivantes :

- Royaume de Tombouctou
- Royaume de Dendi



Carte de l'Empire songhai au XVI^e siècle.

L'Empire songhai, ou empire des Songhai, est un État d'Afrique de l'Ouest ayant existé entre le XV^e et le XVI^e siècle.

Du royaume de Gao à l'Empire songhaï

L'Empire songhaï est initialement un petit royaume étendu le long du fleuve Niger.

Au VII^e siècle, c'est le royaume de Gao, devenant par la suite vassal des empires du Ghana et du Mali^[2]. Il devient un empire durant le XV^e siècle^[3]. À son apogée l'Empire songhaï s'étend sur une partie du Niger, le Mali et une partie du Nigeria actuels.

Le royaume de Gao (VII^e – XIII^e siècle)

Article détaillé : [Empire de Gao](#).

L'État songhaï est fondé à Koukia au VII^e siècle, à la suite des métissages qui s'effectuent entre les Songhais et les Berbères dirigés par le chef Za el-Ayamen. Ces derniers fuient la conquête arabe de l'Afrique du Nord et du Maghreb. Ce métissage entre Songhaï et Berbères donne la dynastie des Dia^{[4],[5]}. La capitale est alors à Koukia, en aval de Gao, actuel Mali. Vers 1010, les rois de Koukia s'installent à Gao et se convertissent à l'islam^[6]. Il en reste des stèles en marbre parfois encore visibles sur les frontons des bâtiments administratifs de Gao, le plus souvent extraites de la nécropole de Sané, au nord-est de Gao. Le marbre vient

d'Espagne, les inscriptions en arabe sont faites en Andalousie dans les alentours d'Almería. Les stèles étaient ensuite transportées au travers du Sahara vers la cour des Songhaï de Gao. La plus ancienne date de 1014.

Un État vassal du Mali

Vers l'an 1300, le Songhaï passe sous la coupe de l'empire du Mali. Il est alors une des composantes de cette constellation de royaumes assujettis qui constituent habituellement les empires d'Afrique de l'Ouest au Moyen Âge.

La dynastie des Sy et la naissance de l'Empire songhaï

(1464-1492)

Il retrouve son indépendance sous le règne de Sonni Ali Ber (Sonni Ali le Grand) de la dynastie des Sy (1464-1492), qui combat les Peuls et les Touareg, ainsi que les lettrés musulmans de la ville sainte de Tombouctou^[7]. Sonni Ali tente de préserver la culture non islamisée de son royaume^[8].

La dynastie des Askias (1493-1595)

La mort de Sonni Ali Ber ouvre une courte période (1492-1493) d'instabilité au sein de l'Empire songhaï. Sonni Baare, pressenti pour lui succéder, refuse de se

convertir à l'islam. Mohammed Sylla, du clan des Touré, gouverneur régional, prend le pouvoir avec l'aide des oulémas de Djenné, de Tombouctou et de Gao. Il fonde une dynastie appelée par la suite dynastie des Askias.

Sarakollé Mohammed Touré (1493-1528), soninké (et donc non songhaï), originaire du Tekrou, prend le contrepied de la politique religieuse de Sonni Ali Ber. Il achève d'islamiser le royaume à travers plusieurs batailles que rapporte le voyageur Léon l'Africain^[9]. L'Empire songhaï, largement islamisé, au moins dans les grandes villes, connaît son

apogée sous la dynastie musulmane des Askia^[10].

Le Songhaï s'effondre en 1591 à la suite de l'invasion des armées du sultan marocain Ahmed IV el-Mansour, conduites par le mercenaire ibérique Yuder Pacha. Vaincus après la bataille de Tondibi, en 1591, les Songhaïs essayent de négocier avec le sultan marocain, puis devant son refus, organisent une guérilla contre le corps expéditionnaire marocain. Les derniers askias songhaïs indépendants sont contraints de faire allégeance aux pachas marocains, avant de se replier en aval du fleuve Niger, autour de Sikieye, la nouvelle capitale,

située aujourd'hui à l'emplacement de Niamey. (Niger)^[11]. L'Empire éclate en une douzaine de principautés^[12]. À Tombouctou, les Marocains nomment un askia à leur solde ; son autorité ne déborde guère des limites de la ville.

Culture

La ville de Tombouctou devient, lors de l'affaiblissement de l'empire du Ghana, au XI^e siècle, le point de regroupement des caravanes et le centre du commerce transsaharien, ce qui en fait non seulement la métropole économique des empires du Mali et songhaï, mais aussi le principal centre religieux et

intellectuel^[13]. De nombreux monuments en pisé^[14] sont alors érigés, telles les mosquées Djingareyber, construite sous le règne de l'Empereur du Mali Kankan Moussa, Sidi Yaya et Sankoré^[réf. nécessaire]. L'explorateur français René Caillié y pénètre bien plus tard, en 1828, et n'y trouve que des restes de sa splendeur médiévale^[15].

Le savoir, les livres et l'enseignement tiennent une grande place dans l'Empire ; c'est un héritage de l'empire du Mali que l'Askia Mohammed Sylla va protéger et développer. Les étudiants et les savants viennent d'Égypte, du Maroc, d'Andalousie ou d'Allada pour suivre des

cours de mathématiques, de grammaire ou de littérature à l'université Sankoré ou d'autres médersa^[16].

Les Askias s'entourent de lettrés. De nombreux docteurs étrangers viennent s'installer à Gao et Tombouctou, cette dernière étant la capitale culturelle de l'État. Ils apportent les traditions académiques de Chinguetti, Djenné mais aussi La Mecque et Le Caire dont l'université al-Azhar est, à cette époque, le plus grand centre d'enseignement des sciences islamiques. Dès la seconde génération, les savants de Tombouctou développent leurs propres enseignements et critiquent dans leurs

commentaires certains ouvrages des maîtres du Caire. La liberté d'enseigner est grande, il suffit d'être titulaire d'un diplôme pour ouvrir une école^[17]. Les signes du pouvoir intellectuel se retrouvent dans les habits des enseignants : boubou spécifique, turban blanc et longue canne à bout pointu^[réf. nécessaire]. Ahmed Baba, lettré de Tombouctou, déporté lors de la conquête marocaine et qui retrouve la liberté à la mort du sultan Ahmed el-Mansour, vers 1605, s'illustre à Marrakech par la profondeur de son savoir.

L'arrivée au pouvoir des Askias entraîne cependant un virage rigoriste de la politique religieuse de l'Empire. L'arrivée d'al-Maghili, par exemple, amène la destruction des communautés juives des oasis du Sahara, celles du Touat en particulier. L'islam ne pénètre cependant pas le monde rural ; l'Empire songhaï reste une civilisation urbaine et les efforts des classes dirigeantes dans l'organisation et l'administration de l'Empire restent focalisés sur la société urbaine commerçante. En revanche, la fin de l'Empire entraîne un exode des imams dans des ermitages ruraux autour desquels s'organise une seconde

islamisation du Soudan, l'islamisation des campagnes (xvii^e et xviii^e siècles).

Économie

Conquêtes des Saadiens.

L'Empire songhaï prospère rapidement grâce au commerce transsaharien et à ses mines, en expédiant vers l'Afrique du Nord du sel et de l'or mais aussi des noix de kola, de l'ambre gris, de la gomme arabique, des peaux de léopards et des

esclaves. Il exporte également des peaux d'hippopotames, découpées et tannées pour en faire des boucliers, réputés jusqu'au Maroc. L'or, qui fascine autant les Européens que les souverains marocains, n'est pas produit dans le Songhaï mais dans des mines, essentiellement situées en pays akan dès le XVI^e siècle. Comme le Mali, le Songhaï sert de plaque tournante à des échanges commerciaux de biens qu'il ne produit pas : l'or vient de la forêt et le sel du Sahara.

L'Empire songhaï reçoit du Maghreb, en contrepartie, des produits manufacturés tels que des bijoux, des armes, des

étoffes ou des miroirs, ainsi que des produits agricoles tels que du blé, des dattes ou des chevaux^[18]. À partir du milieu du XVI^e siècle, le Songhaï finit par entrer en conflit avec les Saadiens pour la possession des mines de sel du désert et, en particulier, la grande mine de sel de Teghazza, finalement abandonnée par les Touaregs après son annexion en 1582 par les sultans saadiens^[19].

Notes et références

1. *Emma Marriott, The History of the World in Bite-Sized Chunks* , Michael O'Mara Books, 20/09/2012

2. John Iliffe (trad. de l'anglais par Jean-Paul Mourlon), *Les Africains. Histoire d'un continent* [« *Africans: the History of a Continent* »], Paris, Flammarion, coll. « Champs / Histoire » (n° 881), 2009 (réimpr. 1997 et 2009) (1^{re} éd. 1995), 701 p. (ISBN 978-2-0812-2059-1), chap. V (« *Des sociétés colonisatrices : l'Afrique occidentales* »), p. 146 et sq.

3. Cissoko 2000, p. 213. — « [...] les Songhay (ou Songhoy), établis sur les deux rives du moyen Niger, érigèrent au xv^e siècle un État puissant, unifièrent une grande partie du Soudan occidental et permirent ainsi l'épanouissement d'une brillante civilisation en gestation depuis des siècles. »

4. Cissoko 2000, p. 214.

5. L'Histoire générale de l'Afrique, dans son volume IV, chapitre 8, suit explicitement les analyses de Houdas et Delafosse (1912) et de Boubou Hama (1968) dans son *Histoire des Songhay*.

6. Bernard Nantet, *L'invention du désert. Archéologie au Sahara*, Paris, Payot, coll. « Voyageurs Payot », 1998, 382 pages p. (ISBN 2-228-89192-4), chap. XII (« Le Sahara des illusions »), p. 322 et suivantes.

7. Kati 1913, p. 81.

8. Niane 2000, p. 219.

9. *Hassan al Wassan, dit Léon l'Africain* (trad. de l'arabe par Houdas), *Description de l'Afrique : tierce partie du monde*, Paris, Hachette, coll. « Bnf », 2012 (1^{re} éd. 1896), 499 p. (ISBN 978-2012536548).

10. Cissoko 2000, p. 233 et suivantes. — « Cet épanouissement fut rendu possible grâce à la prospérité générale du Soudan qui attira dès le XVe siècle nombre de savants étrangers et, surtout, grâce à la politique bienveillante des souverains de Gao [...] ».

11. *André Sakifou et al., Histoire du Niger*, Paris, Nathan, 2011 (1^{re} éd. 1985) (ISBN 978-2098824997).

12. Abitbol 2011, p. 351. – « Revenant progressivement à la religion traditionnelle africaine, les Songhay du Dendi se morcelèrent en plusieurs royaumes, bien que jusqu'au milieu du XVII^e siècle, ils soient parvenus à préserver leur unité. »

13. Catherine Coquery-Vidrovitch, *Histoire des villes d'Afrique noire : des origines à la colonisation*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque de l'évolution de l'Humanité », 1993, 416 p. (ISBN 978-2226063304).

14. Le pisé est un mélange de terre et de paille, appelé banco en Afrique occidentale, appelé également adobe en architecture.

15. *Bernard Nantet, Le Sahara. Histoire, guerres et conquêtes, Paris, Tallandier, 2013, 398 p. (ISBN 979-10-210-0239-5), chap. 3 (« Les explorateurs du Sahara »), p. 112.*

16. *Djian 2012, p. 107.*

17. *Cissoko 1996, p. 204.*

18. *Cissoko 2000, p. 229 et suivantes. — « À l'exportation, le Soudan envoyait de l'or, des esclaves, de l'ivoire, des épices, de la cola, des cotonnades, etc. L'or en poudre — le tibr — ou en pépites venait des mines du Bambuk, du Bure, des pays mosi et surtout du pays asante, le Bitu. Il était le pivot du commerce transsaharien et alimenta l'Europe ».*

19. Abitbol 2011, p. 341 et sq. — « En 1582, al-Mansūr passa à l'attaque en s'emparant des oasis de Touat et de Gourara ; officiellement présentée comme une opération visant à rétablir l'ordre dans une contrée ayant « secoué le joug royal », le réel objectif de cette attaque était la conquête du Soudan et la constitution d'un vaste empire ».

Voir aussi

Articles connexes

- Bataille de Tondibi
- Le Rhinocéros d'or
- Liste des empereurs songhai
- Pachalik de Tombouctou

- Songhai (langue).
- Yuder Pacha (Djouder Pacha).

Bibliographie

- Sékéné Mody Cissoko, *Tombouctou et l'Empire songhay*, L'Harmattan, 1996 (ISBN 2-7384-4384-2).
- Jean Jolly, *Histoire du continent africain*, t. 1/3, L'Harmattan, 1996 (ISBN 2-7384-4688-4).
- Jean-Michel Djian, *Les Manuscrits de Tombouctou : Secrets, mythes et réalités*, Éditions Jean-Claude Lattès, 2012 (ISBN 9782709639545).
- Mahmud Kati (trad. Octave Houdas, Maurice Delafosse), *Tarikh el-fettach*,

Paris, Ernest Leroux, 1913, XX-363 p.
(lire en ligne).

- Abderrahmane Es Sa'di (trad. Octave Houdas), *Tarikh es-Soudan*, t. 2, Paris, E. Leroux, 1900, 540 p. (lire en ligne).
- Djibril Tamsir Niane (dir.), *Histoire générale de l'Afrique*, vol. 4 : *L'Afrique du XII^e au XVI^e siècle*, UNESCO, 2000.
 - Sékéné Mody Cissoko, « Chap. 8. Les Songhay du XII^e au XVI^e siècle », dans Djibril Tamsir Niane (dir.), *Histoire générale de l'Afrique. Volume 4 : L'Afrique du XII^e au XVI^e siècle*, UNESCO, 2000.
- B. A. Ogot (dir.), *Histoire générale de l'Afrique*, vol. 5 : *L'Afrique du XVI^e au*

xviii^e siècle, UNESCO, 2011.

- Michel Abitbol, « La fin de l'Empire songhay », dans B. A. Ogot (dir.), *Histoire générale de l'Afrique*.
Volume 5. L'Afrique du xvi^e au xviii^e siècle, UNESCO, 2011.

Filmographie

- *L'Empire songhai*, court métrage d'Ousmane Sembène, 1963.

Liens externes

- « Empire songhai » (notice RAMEAU, BnF).

[Portail du Mali](#)

[Portail de l'Afrique](#)

[Portail du Niger](#)

Ce document provient de

« https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Empire_songhai&oldid=155723243 ».

Dernière modification il y a 3 mois ...

Le contenu est disponible sous licence CC BY-SA 3.0 sauf mention contraire.